

20 Arie 1907

Mon Cher Ami,

Il y a longtemps que je me propose
de vous écrire.

Comment va votre petit, et Madam
L'atellier ? Et vous même ?

Nous ne vous avons pas oubliés,
croyez-le bien. Nous parlons souvent
de vous et nous voudrions bien
vous voir ici, quelque jour.

Pour nous, nous avons trouvé
vraiment un beau coin pour
le calme travail.

On peut se reposer, ici, et se
refaire du nerf.

On voit mieux en nous conduisant
l'imbécillité des malins, l'aveuglement
des savants et la lâcheté de tous.
Ils ont préféré la Bourse du travail
au Palais du Peuple, oh bien, qu'ils
s'amusez ! Ils ne valent pas
mieux que le prolétariat conscient.
Quand je demandais un Palais

de peuple, symbole d'une saine discipline
de dignité, de beauté et de liberté,
je voyais trop grand, et quand
je m'indignais des sabotages, en
1901, dans la Coopération des Idées,
je calomniais l'ouvrier socialiste.
Mais qu'importe aux Sorbonniens,
pourvu qu'ils patangent dans les
nuées, et aux moralistes, pourvu
qu'ils prêchent de la réalité, l'action
n'est rien : le bavardage est tout.

En 1900, dans un cercle restreint, je
fais une campagne contre les ^{syndicats} ~~exemples~~
de coopératives : nous en sommes
aux syndicats de fonctionnaires.

Et Buisson, fonctionnaire de carrière
est pour les syndicats de fonctionnaires.

Voulez-vous me dire, mes amis,
si ces gens-là sont fous, — ou s'ils
sont seulement abrutis par
l'alcool démagogique.

Excusez-moi de vous ~~revenir~~
rappeler ce que j'ai pu faire
et penser : je tiens surtout à vous
montrer que nous ariez raison
d'être avec moi. Chaque jour